

cèdent pas en hardiesse, audace et effronterie aux fameux Pieds-Noirs, leurs voisins et leurs ennemis. Les Cris des prairies habitent des loges ou tentes faites avec le cuir du buffle, tandis que ceux des bois, le plus souvent, n'ont pour abri que des cabanes d'écorces ou de branches d'épinette. Les premiers parlent leur langue avec beaucoup de pureté et d'élégance ; les seconds perdent de cette pureté, en empruntant quelque chose aux Maskégons, et surtout en se servant de l'*r* à la place de l'*y*, pourtant si euphonique.

La langue des Cris est belle, riche et peut-être la plus facile de toutes les langues sauvages de l'Amérique du Nord. On peut dire que le *cris* est, pour le Nord-Ouest ce que le *français* est pour les pays civilisés.

La langue crise est la plus parlée dans le Nord-Ouest. Avec cet idiome, dans le besoin, on peut se mettre en rapport avec n'importe quelle tribu de ce pays. Ayant les mêmes règles grammaticales à peu près que la langue Sauteuse, une partie des mots venant des mêmes racines et ayant souvent la même prononciation, la langue crise peut se faire comprendre en grande partie par un Sauteux. Seulement l'accent est bien plus déterminé en sauteux qu'en cris. Les Assiniboïnes, dont la langue est la même que celle des Sioux, et qui sont les amis et alliés des Cris par les mariages, comprennent presque tous un peu le cris, et quelques-uns le parlent très-bien.

Même les Pieds-Noirs et les Sarcis peuvent parler un peu aussi eux le cris, ayant souvent campé avec cette nation, dans les temps de paix. Grand nombre de Montagnais dont la langue est si difficile comprennent le cris, ainsi que leurs confrères, les *Castors* de la rivière La Paix.

A un temps non très-reculé, les Cris habitaient aux environs de la Rivière Rouge, d'après ce que disent les vieillards et étaient mêlés aux Sauteux et aux Maskégons. Ces sauvages, ainsi que les autres peuplades de ce pays, n'ont aucune tradition sur leur origine ni sur leur transmigration première. Tout ce qu'on connaît, c'est qu'en se séparant de leurs alliés, à cause de l'éloignement du buffle, ils se sont avancés vers les plaines de la branche nord de la rivière Saskatchewan,¹ et petit à petit ont repoussé les intrépides Pieds-Noirs, qui anciennement plantaient leurs loges sur la rive nord de cette rivière. Aujourd'hui les Cris, à force d'audace et de persévérance, se sont conquis toute la vallée de la Saskatchewan nord, et les Pieds-Noirs avec les autres nations du *large* habitent sur la branche sud et les environs de la rivière Labiche.

Les Cris se sont toujours montrés les amis des *blancs*, et c'est pour cela probablement que les anciens pionniers du Nord-Ouest, en se mariant à des sauvagesses, ont pris de préférence des femmes Crises plutôt que des autres nations, à cause de l'hospitalière réception qui leur était faite. C'est alors qu'on s'explique pourquoi tous les Métis de Manitoban et de la Saskatchewan parlent le cris et le préfèrent aux autres dialectes, qu'ils connaissent cependant.

¹ Ce mot est défiguré par les Anglais et ne veut rien dire en cris. Il faudrait : *Kisiskatchiwan*, courant rapide.